

AHMAT SALEH BODOUMI, 2011. *Voyages et conversation en pays toubou...*, Paris : L'Harmattan, 121 p.

L'auteur est un Toubou du Nord. Il est originaire de Gouro, au Tibesti, où il grandit comme enfant-soldat au milieu des rebelles du Conseil des Commandements des Forces Armées du Nord (CCFAN). Par la suite, il devint étudiant, enseignant, fonctionnaire, député. Ce petit recueil, d'abord écrit en dazaga puis traduit en français, rassemble onze textes que l'on raconte en voyage. Il est dédié « à tous les caravaniers ».

Certains de ces récits semblent directement inspirés de la littérature orale toubou, car ils illustrent à merveille le tempérament et les conceptions de ces nomades. D'autres, au contraire, s'inscrivent dans un contexte plus moderne et s'accompagnent de considérations politiques ou religieuses d'un intérêt immédiat pour les Tchadiens d'aujourd'hui.

Le premier conte, intitulé « le pèlerin », narre les déboires d'un pèlerin à son retour de La Mecque. C'est une sorte de parabole politique, qui dénonce la jalousie des chefs en général. Ces réflexions dénotent de façon significative l'état d'esprit général des Toubou, que l'on sait peu enclins au respect du pouvoir politique. Le conte suivant, « les bannis de la honte », narre deux anecdotes croustillantes qui témoignent de l'énorme importance de la notion de honte chez ces pasteurs. Il s'agit, dans les deux cas, de fonctions physiologiques intimes (avoir la diarrhée, faire l'amour) que les circonstances portent à la vue de tous : les deux protagonistes sont à ce point ridiculisés qu'ils fuient à jamais leur pays natal, pour ne pas être la risée permanente de leur entourage.

Au fil des divers récits, certaines coutumes toubou sont évoquées, telles que le mariage par rapt, la règle de mariage et les devoirs du jeune marié envers ses beaux-parents (p. 40). De même, incidemment, il est mis l'accent sur les deux valeurs morales essentielles pour les Toubou que sont la générosité et la bravoure (p. 44). Pour avoir longtemps étudié ces nomades, nous ne pouvons que souscrire à ce point de vue. Certains épisodes sont aussi très caractéristiques de leur culture. Tel est le cas de cet engrenage inéluctable de la provocation et de la vengeance (avec le meurtre du provocateur). Si redoutables qu'en soient les conséquences, il s'agit d'un jeu social très bien illustré par plusieurs exemples (p. 48-54).

La suite de l'ouvrage (p. 63 sq.) intéresse le Tchad dans son ensemble, et non l'univers particulier des Toubou. Un texte sur la Conférence nationale souveraine du Tchad, qui se tint en 1993, dénonce le jeu faussé des médias. Aux dires de l'auteur, un conflit mineur entre des paysans arabes et des pasteurs toubous (à propos de la destruction des cultures des premiers par les animaux des seconds) fut alors monté en épingle par RFI pour nuire à la réconciliation nationale (p. 65). Le muselage de la presse tchadienne y est également dénoncé, du fait de son financement par l'ex-colonisateur.

Un récit plus amusant, « le stérile cocufié », prend place en Libye et apporte quelques indications sur la vie quotidienne dans ce pays. Son seul lien avec l'univers toubou est le personnage principal, devenu chauffeur, qui donc « eut la chance de ne pas avoir un travail humiliant ». Cette simple remarque illustre le sens exacerbé de l'honneur chez les Toubou, qui leur fait rejeter nombre d'activités jugées indignes. Il est hors de question, par exemple, qu'un homme ou une femme toubou accepte d'être cuisinier ou jardinier pour autrui.

Un conte intitulé « les enfants du gardien » met en scène des accusations de sorcellerie que conteste un jeune toubou, dénommé Molï. Il se termine sur une comparaison du sort de deux orphelins, l'un ayant choisi l'indépendance tandis que l'autre a préféré rester au service de son maître. Le second est comparé au Tchad, « qui a choisi de rester à la porte des riches » (la France). On aboutit ainsi à la question finale : « Peut-on développer un pays dans lequel les citoyens ne se sentent pas concernés par son indépendance ? » (p. 104).

Enfin le dernier texte, « les intégristes et les autres », porte sur une autre interrogation brûlante d'actualité : faut-il se contenter de respecter pour soi-même les règles de l'islam, ou bien veiller en outre à ce que chacun autour de soi en fasse de même ? L'alternative est posée, de façon vivante et claire, par la mise en scène de plusieurs interlocuteurs. L'auteur toutefois s'interdit prudemment de prendre position.

Voici donc un petit livre de lecture plaisante, vivant, qui traduit assez bien l'esprit des Toubou et les préoccupations actuelles de tous les Tchadiens.

Catherine BAROIN (2012)